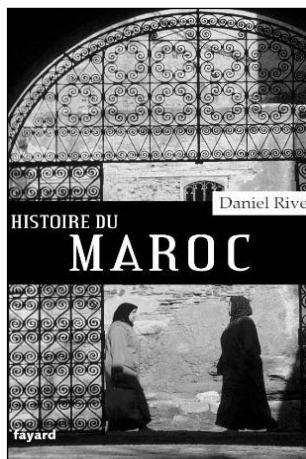




Daniel Rivet, *Histoire du Maroc. De Moulay Idrîs à Mohamed VI*, Paris, Fayard, 2012, 456 p.

Pour qualifier le parcours de Daniel Rivet, et l'accumulation de ses travaux sur le Maghreb, on pourrait emprunter le langage cinématographique, et constater que depuis sa thèse magistrale sur la phase d'institution du protectorat français, l'auteur a opéré un véritable «travelling arrière» de la monographie à des synthèses qui élargissent progressivement le champ d'étude. De l'époque de Lyautey à l'ensemble du protectorat français, à un regard embrassant l'expérience coloniale au Maghreb, pour aboutir à une histoire du Maroc. A travers ce mouvement, de l'entrée au 20^e siècle à l'Antiquité tardive, c'est aussi un effort pour interroger et comprendre le passé à la lumière du présent.

L'auteur annonce une synthèse qui réunit les acquis de plusieurs strates historiographiques, à savoir l'écriture de l'époque coloniale, l'écriture marocaine qui dépasse progressivement la contre-vulgate coloniale; mais aussi les théories anglo-américaines qui ont imprégné de diverses manière les études d'anthropologie et d'histoire du Maghreb.

Le livre frappe dès les premières pages par un ton qui problématise l'écriture d'une histoire nationale aujourd'hui. Puis, le lecteur est pris dans un récit aux péripéties bien construites. Plus on avance dans l'ouvrage, plus on sent que nous sommes devant un essai novateur qui a réussi le pari de combiner avec beaucoup de subtilité deux opérations: penser l'histoire du Maroc et la raconter.

Le récit est construit autour de huit périodes. Le point de départ réunit présence romaine et début de l'islamisation. C'est ensuite la phase impériale, puis la « parturition » avec les Mérinides. A partir du 16^e siècle, c'est le long siècle saâdien, le début des Alaouites (17^e et 18^e siècles), puis le siècle de la

pénétration européenne aboutissant au Protectorat, et la période postcoloniale jusqu'au règne de Mohamed VI.

Comment concilier une périodisation dynastique avec un regard attentif aux structures ? Rivet a mis à l'œuvre plusieurs stratégies d'écriture et d'exposition.

D'abord le récit est précédé d'un chapitre très dense qui propose quatre types de récurrences: l'impact du milieu, la diversité des composantes humaines, les rapports tribu-Etat, et la centralité du rapport entre Islam, la société et le pouvoir dynastique. Ce sont des aspects qui rejoignent le débat public dans le Maroc d'aujourd'hui, tels que la régionalisation, la revendication démocratique, et les rapports entre Islam et pouvoir dans le contexte marocain.

Ensuite la trame de base de l'ouvrage est constituée par l'histoire politique, mais les chapitres sont souvent ponctués par des «arrêts sur images» qui donnent une sorte de contrepoint apportant des éclairages précieux sur l'évolution des bases. Le lecteur a droit successivement à un panorama dessiné par les géographes arabes au 10^e et 12^e siècles, puis un «dernier regard sur le Maroc médiéval» à partir de Léon l'Africain, puis la place des *fouqaha-s* et des *walî-s* dans le désarroi de l'époque *saâdienne*, la morphologie sociale des cités et des campagnes au 17^e siècle, la «mue sociale» sous le protectorat, puis «la mue silencieuse de la société» sous le règne de Hassan II.

Ensuite c'est une écriture imagée qui associe la narration et l'analyse, le profil et le détail significatif du vécu collectif, mais aussi l'image qui pointe des similitudes avec d'autres cultures ou d'autres époques. On sent une plume imprégnée d'une sensibilité et d'une empathie qui rappellent par moments certains textes de Jacques Berque, avec toutefois une originalité dans le regard et les perspectives d'analyse. Rivet entretient aussi un dialogue constant avec les théories explicatives à la manière d'Abdallah Laroui dans son *Histoire du Maghreb*.

Mais ce qui fait la force de l'approche adoptée par Rivet, c'est la manière d'articuler les différentes phases. Chaque épisode dynastique se révèle être porteur d'un trait d'évolution, il est aussi un moment de «sédimentation». Le Maroc est ainsi défini par un processus qui a fonctionné à deux niveaux.

D'un côté, au niveau géo-historique, nous suivons l'émergence de l'entité marocaine. Celle-ci est restée longtemps «une construction politique à géométrie variable».

Le Maroc semble avoir interagi avec l'espace méditerranéen bien avant la domination romaine, tardive et limitée. Celle-ci traitait «la Maurétanie tingitane» comme un pont vers la péninsule ibérique. Pour les conquérants arabes, ce sera d'abord une province, le finistère de «l'Extrême Couchant». L'Islam donnera lieu à plusieurs types de constructions: les kharijites de Sijilmassa, les Berghouata du Tamesna, et le royaume zaïdite d'Idrîs. D'une configuration de «tribus/peuples» et «villes-Etats» (10^e siècle), nous passons à un empire dans lequel le Maroc fait figure de «clé de voûte de l'Occident musulman» sous les Almohades. Avec les Mérinides, émerge une «figure territoriale en pointillé», «une réalité géopolitique consciente d'elle-même». Avec les Saâdiens c'est «un durcissement des catégories territoriales»; le Maroc joue sur sa situation d'Etat-tampon entre l'Espagne et les Ottomans, sa propre ambition impériale est déplacée vers le Sud vers lequel El Mansour dirige son armée.

D'un autre côté, Rivet décèle une évolution cumulative de l'Etat. L'épisode almohade frappe par le génie organisateur d'Ibn Toumart et d'Abdelmoumen. Une forte structure de parti arrimée à une idéologie éclectique qui se révélera à contrepoint de la société. D'où un affaiblissement qui donnera lieu à une première poussée soufie. Les Mérinides amorcent un tournant important dans la mesure où ils passent du leadership de l'imâm et du Mahdi, à un sultan qui bénéficie d'une nouvelle mise en scène de la souveraineté et d'un début de sacralisation du rapport du souverain avec ses sujets. La souveraineté sera encore plus affirmée avec les Saâdiens qui ont opéré de surcroît le passage d'un fondement «tribalo-berbère» à un fondement «arabo-chérifien». El Mansour amorce une politique qui vise à tirer la société vers la modernité, son règne sera interrompue par la peste, et des «guerres de succession sur fond millénariste». Les Alaouites encadreront plutôt une phase de «retour à la tradition»; le long règne de Moulay Ismaïl tente d'établir une organisation militaire de type janissaire; il éclate à partir du centre du pouvoir; la dynastie revit grâce à Mohamed Ibn Abdallah qui s'en tient au rôle d'arbitre et s'ouvre sur l'Europe; Moulay Slimane c'est le repli, une politique d'opposition aux zaouias imprégnée par le Wahhabisme, et une «fin de règne cahotique». Au cours du 19^e siècle, la domination coloniale proprement dite est différée, mais le Makhzen échoue devant le défi de la réforme à cause de la distorsion entre Etat et société.

Le Protectorat, aboutissement du processus de pression multiforme que le Maroc a subi au cours du 19^e siècle, connaîtra une restauration du Makhzen subordonné à un pouvoir doté des moyens de l'Etat territorial. L'économie de traite est servie par le dualisme plaines du littoral / montagnes, générateur de

distorsions sociales. C'est l'échec de «l'impossible protectorat». La monarchie marocaine, revigorée par l'épisode nationaliste, reprend les commandes après l'indépendance (1956), et réunit les atouts du Makhzen et du Protectorat. Ce sera un Etat plus fort que la société. Rivet distingue alors entre quatre phases: un roi-arbitre du champ politique avec Mohamed V, «une monarchie constitutionnelle de droit divin», une refondation de la légitimité inaugurée par la Marche Verte, et une évolution vers la «réconciliation» avec la société à partir de 1990.

Je voudrais terminer avec une discussion concernant la dimension khaldounienne. Les Mérinides seraient-ils les plus représentatifs de cette dimension, comme le suggère Rivet ? Ne s'agit-il pas plutôt de la dynastie almohade qui a connu des aspects importants du schéma esquissé par la *Mouqaddima*, tels que le programme de réforme religieuse (da'wa), et la décomposition du pouvoir central par les marges. Il faudrait aussi relativiser la rupture avec le schéma khaldounien à partir des Saâdiens, car la 'asabiyya (solidarité clanique) continue d'opérer au niveau des appuis du pouvoir dynastique, comme c'était le cas pour les Aït Idrassen avec les Alaouites. Par ailleurs, affirmer que l'époque mérinide inaugure le clivage Makhzen/siba, et interpréter ce binôme comme étant synonyme de la tension entre forces de rassemblement et forces de fragmentation, c'est relier la siba avec l'immigration arabe, alors que différents travaux récents ont montré que le phénomène de la dissidence revêtait des significations plus complexes, et reflétait un mode de gestion de la violence dans un contexte de discontinuité territoriale.

Cela dit le livre de Rivet vient à point nommé pour enrichir un moment d'efforts de synthèse qui a longtemps manqué dans le paysage historiographique marocain.⁽¹⁾

Abdelahad SEBTI
Faculté des Lettres, Rabat

(1) Voir Michel Abitbol, *Histoire du Maroc*, Paris, Perrin, 2009; Mohamed Kably (dir.), *Histoire du Maroc, Réactualisation et synthèse*, Rabat, Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011. Ce dernier ouvrage a mobilisé une cinquantaine d'auteurs marocains (y compris des chercheurs de diverses disciplines en sciences humaines), et a couvert les époques allant de la préhistoire à 1999.